

Rinka Valens

Recueil de Nouvelles

De si singulières visions d'histoires...

1ère nouvelle - Un jardinier et son cerisier

Un charmant monsieur d'une cinquantaine d'années décida de planter un jeune arbuste dans un jardin ensoleillé du sud nîmois. Croyant déjà qu'il pourrait lui fournir de beaux fruits, les deux plus proches voisins du Cerisier, Monsieur et Madame Les Néfliers, avides de jalousie, le dévisageaient constamment. Ils le trouvaient bien trop chétif et très peu recommandable. Ils le suspectaient même de ne pouvoir fournir à la propriétaire des lieux, que bien peu de fruits, d'ici quelques années.

Mais le gentilhomme s'occupa si bien de lui, matin et soir, en l'arrosant au pied même de ses racines, qu'il finit par bien pousser, mois après mois, année après année. Ce jardinier devenu plus âgé, lui cisaila un jour, quelques-unes de ses branches épaisses qui l'alourdissaient. Ces dernières croissaient chaque jour un peu plus, s'invitant même chez les voisins conciliants, qui savouraient en avant-première ces fruits précieux.

La ténacité de l'homme qui le veillait tous les jours, eut raison de croire en lui. Il devint un bel arbre majestueux. Et on raconta partout dans le voisinage que sa stature conférait au jardin de la maison, un aspect chaleureux et un ombrage de grande qualité, épais et touffu. Même la gentille propriétaire des lieux venait lire ses journaux et autres revues, à l'abri des regards, allongée sur sa confortable chaise longue.

Quelques années plus tard, le vieillard s'enorgueillit, le présentant à quiconque entrait dans le jardin de Madame A... Il était fier de cet arbre qu'il avait soigné tout au long de ces années. Il en observait amoureusement son feuillage verdoyant, où se nichaient les moineaux et tourterelles qui se disputaient tour à tour ses merveilleux trésors. Car à chaque printemps, sous les rayons chatoyants, il fleurissait de milles petites fleurs blanches et perlées par la rosée du matin. Tant et si bien, que le mois de juin suivant, ses cerises charnues et sucrées attiraient enfants et adultes vivant dans la maisonnée qui jouxtait le jardin où il siégeait, tel le prince de ces contrées. On fredonnait des chansons tout près de lui, en cueillant quelques morceaux choisis de ses plus beaux burlats. Les jeunes filles s'en amusaient en les accrochant en boucles à leurs gracieuses oreilles. Les oiseaux se bousculaient pour attraper avec rapidité les précieux aliments qui peuplaient par centaines ses branches surchargées, s'invitant d'elles-mêmes de l'autre côté du muret en pierre qui protégeait ce havre de paix...

Or un matin, la brise souffla si fort que ses feuilles virevoltèrent. Le giroflier se sentit alors bien seul et abandonné. On ne vint plus le voir. Le vent froid le fit frissonner... Le vieil homme avait probablement quitté les lieux pour un autre arbre, pour d'autres fleurs et arbustes à cultiver, à tailler et à entretenir, avec toujours plus de délicatesse...

Mais une fois, le printemps revenu, son maître reviendrait vers lui, pensa-t-il. Il se promit donc d'attendre patiemment que le vieil homme ne s'occupât de lui. Hélas les jours, puis les mois défilèrent. L'herbe folle commençait à pousser dans le jardin, de-ci et de-là. Et personne ne se manifestait...

Un beau matin de l'année suivante, le mistral glaçant lui siffla que c'était peine perdue... Ses feuilles se mirent à tomber une à une. Ses branches s'affaissèrent, comme ébranlées par l'abandon de son Ami. Le Cerisier commençait à se désespérer de revoir le jardinier...

Et soudain, un homme à l'épaisse tignasse rousse, lui caressa l'écorce et d'un geste franc, le montra à un autre homme qui le suivait. Il prononça à ce dernier, d'un ton neutre, ces quelques mots :

- " C'est celui-là Qu'en dis-tu ?

- Tu en es sûr ? Vraiment ? Il est pourtant si somptueux ", rétorqua l'autre, apparemment surpris.

Le feuillage de l'Arbre se mit à bruissier légèrement, signe d'un mauvais présage...

En l'espace d'une seconde, Le Cerisier, très accablé, bien plus que par le poids de ses lourdes branches, semblait avoir compris ce qu'il allait advenir de lui. Ces jardiniers n'étaient pas là pour le chérir quotidiennement. Mais ne pouvant hélas se protéger d'eux, il dut abdiquer...

- " OUI, répondit le rouquin, apporte-moi s'il te plaît la tronçonneuse. Le nouveau propriétaire n'en veut plus. Il veut construire une piscine ici même, à la place de ce Cerisier..."